

TRADUCTION, DÉCENTREMENT ET ÉCRITURE.

*Angela Li Volsi
Lucia Guidicini
Philippe Willemart*

Dans un article précédent (1), partant des sortes de langages dégagés par Jacques Lacan et du balancement symbolique-imaginai-re que chacun d'eux renferme, il était souligné l'importance du cours de culture et de civilisation de la langue de départ dans le cadre de la formation de traducteurs et il était suggéré un cours nouveau dé-nommé alors très globalement d'"Anthropologie moderne" "mais que nous appellerons maintenant "Décentrement de l'écriture", cours qui éveillerait précisément les étudiants à la décentration de la conscience de soi et à la mise à distance de ce que le Moi au sens lacanien réa-lise dans leur écriture.

Les prémisses de ce cours ayant été ébauchées dans l'article cité, il resterait dans celui-ci à élaborer de commene.

Comme nous avons affaire à un cours et non à une analyse, le travail se fera seulement à partir de l'écriture des étudiants. Leur fonction première sera de remplir des pages. Au début, ce seront les propres traductions qu'ils établiront au cours de "Traduction com-mentée" qui seront l'objet du travail.

Ensuite, et progressivement, partant du commentaire, type disser-tation, on les acheminera vers l'écriture, la lecture-écriture, mise en valeur par la nouvelle critique.

Jusqu'ici, ce n'est pas bien nouveau et ces quelques propositions sont assez proches d'un cours de "rédaction" Aussi, c'est dans une deuxième étape, parallèle à la première, que le décentrement s'opé-rera. (2)

(1) — WILLEMART, Ph., "Psychanalyse et traduction" in *Lingua e Li-teratura* n.º 4, 1975, p. 505.

(2) — Ce terme de décentrement a déjà été employé par Massignon dans ses articles sur les cultures sémitiques mais il l'utilisait au sens de se porter dans la langue que l'on veut traduire pour mieux la comprendre et non comme nous l'entendons ici comme un décentrement vis-à-vis de sa propre langue.

Les traductions d'un même texte faites par plusieurs étudiants seront comparées dans leur syntaxe et dans leurs signifiants. Même si la syntaxe varie assez peu, il n'en sera pas de même pour les signifiants. Les différences seront remarquées, explicitées, leurs auteurs devront s'expliquer ou expliquer à eux-mêmes et aux collègues les signifiants employés, ce qu'ils leur rappellent, — si possible, leur contexte culturel —, et percevoir ainsi le lien langue-culture. Probablement surgiront des anecdotes familiales ou scolaires qui illustreront leurs dires, ils sentiront le degré d'affectivité de certains mots, de certaines tournures grammaticales; s'ils vont plus loin encore, ils les rattacheront à certaines personnes aimées, détestées ou à leur propre corps.

Le but de cet exercice n'est pas, soulignons-le, d'éviter l'emploi de ces signifiants ou de cette syntaxe ou de cette suite de signifiants mais d'en saisir le "géno-texte", dirait Kristeva, ou encore d'en mesurer la dimension sociologique, familiale, de comprendre "in vivo" que nous sommes nés dans le langage, que nous l'habitons (3), et que ce n'est pas nous qui nous exprimons par lui mais que c'est lui qui nous parle.

Cet exercice du regard sur les traductions toujours nouvelles ne sera jamais éliminé mais s'appliquera à une autre forme de texte qui est le commentaire:

"commenter, c'est admettre par définition
un excès de signifié sur le signifiant,
un reste nécessairement non formulé de la
pensée que le langage a laissé dans l'om-
bre... mais commenter suppose aussi que ce
non-parlé dort dans la parole." (4)

Excès de signifiant, excès de signifié. Contrairement à Foucault qui se garde de commenter, on obligera les étudiants à le faire dans un but didactique. Forcés de trouver du signifiant et du signifié, ils découvriront un peu leur langue déjà. -là.

Le premier commentaire pourra porter sur le signifié. A la différence des traductions, la syntaxe sera plus libre, plus au gré de chacun et objet d'étude plus spécifiquement par conséquent. Peut-être, se retrouvera-t-il beaucoup de formes stéréotypées entendues à la radio ou à la télévision; peut-être aussi, y aura-t-il autre chose de plus original qu'ils pourront s'expliquer à travers leurs lectures.

(3) — LACAN, J., *Le séminaire Livre XX, Encore*, Paris, 1975, p. 74.

(4) — FOUCAULT, M., *Naissance de la clinique*, Paris, 1975, p. XII

Le deuxième commentaire portera sur le signifiant. On prendra, par exemple, un texte français traduit en portugais, texte littéraire de préférence édité au Brésil ou au Portugal et on laissera les étudiants commenter la traduction. Généralement, les mêmes divergences de traduction seront remarquées, leur nombre augmentant suivant la plus ou moins grande perspicacité de l'étudiant. Ensuite, ces divergences seront discutées, substituées par d'autres signifiants et justifiées.

Partis d'un même texte, ils évalueront plus correctement leurs idées sur les problèmes contemporains, ils verront le lien intime entre leurs signifiants et leurs idées sur la société, ils se découvriront une idéologie, une série de "dogmes" bloqués dans leur signifiants, idées arrêtées. Ils feront ainsi un premier lien entre leur langue, l'idéologie et leur histoire des idées.

Un troisième regard enfin portera sur l'écriture. Ayant lu un texte qu'il a aimé, l'étudiant écrira, se refusant toutefois de commenter, en laissant plutôt jouer les mots i Mots qui attireront les mots, lecture-écriture. Écriture qui attirera de nombreuses figures de style, métaphores, métonymies, synecdoques ou même rébus et jeu de mots, pourquoi pas. Écriture non-automatique mais bien para-doxale, marginale, mue par le plaisir. (5)

Sans doute, peu y réussiront au premier abord, mais si la poésie est le fait de tous, tous pourront s'y essayer. Chacun fera un relevé des figures de style de son texte. Ensuite, il procédera à une description de son langage à la Umberto Eco:

"Se se puser . . . , apoiar a explicação da criatividade da linguagem em cadeias metonímicas, fundadas por sua vez, em estruturas semânticas identificáveis, então, será possível reduzir o problema da criatividade a uma descrição da linguagem, fundada num modelo passível da tradução em termos binários." (6)

Il découvrira avec Eco que:

"A imaginação seria incapaz de inventar (ou de reconhecer) uma metáfora se a cultura, sob forma de possível estrutura do sistema semântica global, não lhe fornecesse a rede subjacente das contigüidades arbitrariamente estipuladas." (7)

(5) — MOISÉS-PERRONE, L., *A crítica-escritura*, São Paulo, 1975, p. 41

(6) — ECO, U., *As formas do conteúdo*, São Paulo, 1974, p. 79

(7) — id. *ibid.* p. 90

Contiguïtés que Eco divise en contiguïtés par ressemblances des signifiants et contiguïtés par ressemblances des signifiées. (8)

Cette description de son écriture ne sera pas facile du tout mais si Eco a pu le faire pour Joyce, un groupe d'étudiants d'une même région et d'un même contexte culturel pourra certainement le faire pour un collègue.

C'est évidemment par cette dernière analyse que les étudiants arriveront à un grand degré de décentrement et qu'ils pourront mieux que jamais saisir le lien entre la culture, les informations, les métonymies, les métaphores et leur écriture.

En effet, si l'on croit, comme Edgar Morin, que la culture est un système génératif autoproducteur et autoreproducteur (9) et que s'acculturer est découvrir ce système organisationnel, on ne pourra qu'être d'accord avec Umberto Eco, poursuivre ce genre de recherche et organiser un cours dans cette perspective.

(8) — id. *ibid.* p. 84. De notre point de vue, cependant, il n'y a de contiguïté que de signifiants. Même si crayon appelle stylo, bureau, papier, faculté, etc., même si ces signifiants relèvent du même champ sémantique, ce ne sont que des signifiants et leur association vient de leur contiguïté dans la langue bien que l'on puisse toujours discuter de ces associations par trop conscientes, appartenant au langage fonctionnel et tenant plus d'un code que d'un langage relié à une parole, vraie définition du langage poétique.

(9) — MORIN, E., *Le paradigme perdu: la nature humaine*, Paris, 1973, p. 227